

temps, il faut faire vomir, prescrire ensuite les émoulliens légèrement vinaigrés, les mucilagineux, comme la décoction de gomme arabique, l'eau d'orge, très-chargée, celle de guimauve, & ensuite la diète lacteuse très-long-temps continuée. M. Paulet a cherché contre ce poison un antidote, & il n'en a point trouvé: il a vu que le vinaigre apportoit quelque soulagement, mais qu'il n'y étoit point spécifique; il a vu aussi que les anti-spasmodiques pouvoient être employés avec assez de succès, sur-tout l'éther vitriolique.

Parmi les substances fongueuses non vénéneuses, il y en a une que l'on a introduite assez récemment dans l'usage de la chirurgie; c'est l'agaric de chêne, *agaricus quercinus*, L. On le regarde comme un excellent astringent, pour les hémorrhagies externes. L'agaric de chêne est préféré aux autres agarics, parce que, comme l'écorce de chêne est astringente, on a cru qu'il devoit participer à cette propriété. Il paroît cependant douteux qu'il agisse comme styptique, c'est plutôt comme corps poreux, de manière que l'humidité sanguinolente venant à le gonfler, il forme une espèce de bouchon qui s'oppose à la sortie du sang. Tous les autres moyens susceptibles d'être ainsi distendus par l'humidité, comme l'éponge, le coton, &c., agissent absolument de même. Cela n'empêche pas que l'agaric de chêne ne soit un assez bon moyen dans le cas d'hémorrhagies accidentelles, & dans celles que l'on ne peut éviter dans certaines opérations; aussi est-il très-employé aujourd'hui, & avec succès, dans les grandes amputations.

POISONS VÉGÉTAUX AMERS.

Nous avons vu que les médicamens amers comme le quinquina, la gentiane, le colombo, les fèves de Saint-Ignace, la petite centauree, l'absynthe, l'au-

Tome II. C c

ronne, &c., sont de très-bons fébrifuges ; qu'ils sont aussi apéritifs & incisifs, propres à dégorger le foie, & à fondre les engorgemens bilieux, ce que les patiences font très-efficacement ; qu'ils sont de plus très-utiles contre la goutte, &c. En effet, les amers, confiés à une main sage, & donnés à petite dose, sont d'excellens moyens dans beaucoup de maladies. Mais quand on les donne à trop haute dose, & qu'on les continue trop long-temps, ils deviennent dangereux, occasionnent la sécheresse des fibres des premières voies, le marasme, la fièvre lente, la diminution de la sensibilité, une hébétude générale, la skirrosité des visceres & des membranes ; les poumons se dessèchent sur-tout, & la phthisie, purulente ou sèche, arrive. Ainsi, il faut de temps en temps suspendre l'usage des amers, pour redonner aux fibres leur première souplesse. La famille des lauriers tient le premier rang parmi les poisons végétaux amers ; tous ont les feuilles très-amères, quand on les a dépouillées du principe aromatique qu'elles contiennent. L'usage du laurier ordinaire, continué long-temps, produit différens accidens, & l'on doit sur-tout redouter le laurier-cerise, le laurier-rose & le laurier-amandier. Les feuilles de ces lauriers, employées à légères doses, & non d'une manière continue, sont fort agréables, & c'est ainsi qu'on aromatise quelquefois les crèmes & autres laitages ; mais elles sont nuisibles quand la dose est trop forte. Il y avoit au milieu de ce siècle, en Angleterre, un limonadier qui les employoit à haute dose ; on s'aperçut des inconvéniens de cette pratique, & on en interdit sévèrement l'usage dans les lieux publics, & il est prudent de n'en faire dans le particulier qu'un usage très-moderé. M. du Hamel a fait un travail particulier sur les poisons amers ; il a distillé les feuilles du laurier-cerise & du laurier-amandier, il en a cohobé le produit un grand nombre de fois, & il a vu qu'il étoit vraiment vénéneux. Une ou deux cuillerées ont suffi pour faire tomber en convulsions les animaux

les plus forts, des bœufs, des chevres, des chiens, &c. A plus forte raison seroit-ce un poison pour l'homme, soit qu'on employât les teintures de ces feuilles, ou les fortes décoctions, ou l'extrait gommeux & résineux, parce que tout cela est très-nuisible. Les feuilles des lauriers sont donc vraiment un poison perfide à cause de leur goût agréable. A certaine dose, elles produisent une langueur douloureuse de l'estomac, une foiblesse très-fatigante, quelques envies de vomir, mais peu de vomissement, des coliques, de légers mouvemens spasmodiques : à la longue, elles occasionnent la perte de l'appétit, l'apathie des premières voies, la maigreur & le marasme.

On a cherché l'antidote de ces poisons, & on n'en a point encore trouvé. On a vu seulement que le vinaigre soulageoit un peu, & que les émolliens étoient ce qu'il y avoit de mieux. M. Barbeux-du-Bourg, médecin de la Faculté de Paris, & pendant quelque-temps, rédacteur de la gazette d'Epidaure, rapporte un exemple de personnes empoisonnées par des crèmes trop aromatisées avec le laurier, du nombre desquelles il étoit lui-même, & qui furent guéries par le lait pris à haute dose; & si ces poisons n'excitent pas des accidens plus considérables, c'est qu'ordinairement on les donne dans les alimens préparés avec le lait qui en est l'antidote.

Il ne faut pas oublier parmi les poisons végétaux dont il est question à présent, les amandes amères, dont l'abus est dangereux, même pour l'homme, mais encore plus pour les autres animaux, & sur-tout pour la gent gallinacée.

Ainsi, tous les amers, si utiles dans beaucoup de circonstances, deviennent nuisibles, & même vénéneux quand ils sont continués long-temps, & pris à trop haute dose.